

Date : 01/10/12

## Eauze. Macha Méril dans son coin de paradis

eauze



## **a** Évaluation du site

Site du journal La Dépêche du Midi. Il met en ligne l'intégralité de son édition papier et diffuse l'ensemble de l'actualité générale française et internationale sous forme de brèves, d'articles et de dossiers.

**Cible**  
Grand Public

**Dynamisme\*** : 1459

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine

Macha Méril dédicacera son nouveau livre jeudi à Eauze./ Photo DDM J.-P. Quevedo

Une heure durant, c'est une Macha Méril épicurienne et enjouée qui s'est livrée sur le sens de sa relation avec le Gers, son dernier livre et sa vision de la société actuelle en matière d'égalité sexuelle. A 72 ans, la comédienne affirme sa différence avec alacrité.

Vous êtes cette semaine dans le Gers, quel est votre lien avec le département ?

Je participe au projet de restauration d'une église qui date de l'an 1000. Nous avons une réunion à la mairie de Montréal-du-Gers que je ne voulais pas rater. Ici, j'ai l'impression de retourner à l'époque de Poil de carotte, Clochemerle, ou dans l'ambiance des romans français des années 1930. C'est vraiment super le Gers ! J'ai besoin d'aller m'y ressourcer parfois. Au-delà des paysages, de la beauté de la nature, ce sont les Gascons qui font le Gers. Personne n'est d'accord, chacun s'affirme de gauche, de droite, ça se chamaille... C'est génial !

Quand avez-vous découvert le Gers ?

Je suis arrivée il y a douze ans, par l'intermédiaire de Maurice Cazeneuve, Gascon illustre (ndlr : réalisateur et ancien patron d'Antenne 2, notamment), qui m'avait invité chez lui au château de Malaussanne, alors que je tournais un film à Albi. C'était un quinze août. En me baladant, j'ai remarqué qu'il n'y avait pas un chat un quinze août. Incroyable ! Du coup j'ai acheté une maison où tout était à retaper. Au milieu des vignes du **Tariquet** .

Depuis douze ans, vous revenez fréquemment ?

Dans mon esprit je vis dans le Gers et je bosse à Paris ! D'ailleurs, j'écris dans le Gers. Plutôt la nuit, presque d'un trait, avec ce silence total si propre au Gers, que certains amis trouvent même effrayant. Moi, j'adore.

Dans l'ouvrage Ce qu'il voulait, que vous dédicacerez jeudi à Eauze, vous faites la promotion du Gers, théâtre du récit...

Je voulais que l'histoire se déroule dans une espèce de paradis terrestre. Et je ne connais pas mieux que le Gers. J'aime la façon de vivre des Gascons, leur rapport aux saisons. Et puis, ce que j'aime par-dessus tout chez les Gascons hommes, c'est qu'ils ne parlent que très peu, sont aussi discrets qu'intelligents. C'est un état d'esprit à mi-chemin entre la pudeur et la timidité, qui me fascine. C'est typique du gascon. Qui par ailleurs est une tête de cochon, très susceptible et avec un mauvais caractère. Il est vrai que dans mon livre la nature joue un très grand rôle.

Peut-on le qualifier de polar sexuel ?

C'est un polar sexuel au milieu de la nature. Car l'injustice de la nature, cela ressemble à ce qui est incompréhensible des passions humaines. Il y a ceux qui les vivent et les autres, qui se protègent. Mon héroïne n'aurait jamais connu tout ce qu'elle a vécu sans l'arrivée de cet

inconnu. Elle a ensuite cela en elle à jamais. Une bonne expérience sexuelle, c'est un acquis pour toujours.

Vivre pleinement sa sexualité, c'est aussi le message du livre ?

Chaque expérience sexuelle consentie fait progresser dans la connaissance de soi-même. Lorsque l'on prend des risques dans une expérience très forte, on est toujours gagnant. Car on ne regrette jamais ce que l'on a fait, mais toujours ce que l'on n'a pas fait : ce pourrait être le titre de mon livre.

On a la sensation en vous lisant que les personnages, tirés du réel ou pas, ont guidé l'histoire...

C'est vrai qu'ils m'ont entraîné tellement que parfois j'en ai même été troublée. Je suis partie d'expériences personnelles et d'observations puis j'ai laissé les trois personnages principaux écrire leur destin.

Thomas, l'un des trois personnages centraux, peut-il être comparé à DSK dans cette quête insatiable de sexe ?

Effectivement, d'ailleurs l'histoire de DSK m'a beaucoup inspirée. Réduire la femme à un corps c'est éviter de se poser la question de la femme. Au fond, DSK, c'est ça.

Où situez-vous actuellement l'égalité homme-femme en matière sexuelle ?

Les femmes ont pris la parole et la génération actuelle des hommes de 20-30 ans vit une période d'adaptation. Il manque un acte référence, un mai 1968 pour que cette génération fasse sa Révolution. On est en train de réinventer les rapports. Le modèle unique du couple unique dans une vie unique n'existe plus. On a plusieurs vies, plusieurs désirs, plusieurs soi-même et donc plusieurs partenaires en 80 ans d'existence, ce qui est normal. La vie commence à 50 ans et à tous les âges, où tout est possible aujourd'hui. Le rapport au couple, au travail, à la société a changé.

Ce qu'il voulait, Chez Albin Michel, 263 pages, 19 €. Macha Méril dédicacera son livre jeudi de 10 à 12 heures, à la librairie Corbel, à Eauze.

Recueilli par Benjamin Idrac